

Distr.
RESTREINTE
SEM/URB/AF/30/Rev.1 /Add.1
3 mai 1962

PROJET DE RAPPORT
DU
CYCLE D'ETUDE SUR L'URBANISATION EN AFRIQUE

(Addendum au document SEM/URB/AF/30/Rev.1, à
insérer entre le paragraphe 21 et le paragraphe 22)

INTRODUCTION

a) Le phénomène urbain : le rôle de la ville en Afrique

21 a) La proportion des citadins par rapport à l'ensemble de la population s'accroît régulièrement et rapidement dans la quasi-totalité des pays africains. L'ampleur des problèmes posés par le développement des villes est accru par le fait que la plupart de ces pays n'avait pas de tradition urbaine, donc pas de politique économique, sociale, etc. adaptée à ces problèmes; ou, au moins, que les villes anciennes, là où elles existaient, n'ont pu intégrer la masse des nouveaux immigrants qui s'y sont précipités au cours des cinquante dernières années, à la suite des transformations politiques, administratives, commerciales, industrielles, qui s'y sont opérées. La nécessité de considérer avec la plus grande attention les problèmes spécifiques des grandes concentrations urbaines - et ceux aussi des villes plus modestes, soit partiellement autonomes, soit entièrement dépendantes des premières - est d'autant plus sensible qu'il s'agit là d'un phénomène irréversible. Les tentatives de déconcentration urbaine ont abouti à peu près partout à des échecs, tant est forte l'attraction de la ville. Cette attraction se révèle en partie indépendante des possibilités d'emploi offertes; des hommes, consciemment ou inconsciemment désireux d'adopter de nouvelles valeurs et de nouveaux comportements se dirigent en masse vers des cadres nouveaux de vie. Des aspirations qui se font jour dans toutes les parties du pays cherchent à se satisfaire dans le contexte urbain. Le développement des villes n'est donc pas seulement facteur de changement, il est aussi symptôme de changement quant à l'ensemble d'un pays.

21 b) Les phénomènes urbains, quels que soient les contrastes qu'ils présentent avec ceux de la vie rurale, et quel que soit le caractère spectaculaire qu'ils manifestent presque toujours (on les a parfois qualifiés de "pathologiques") ne peuvent être envisagés à part. Il s'agit de l'un des aspects des changements économiques et sociaux globaux résultant de l'entrée des pays africains dans un système économique et dans une vie politique à l'échelle mondiale. L'avenir des villes - qu'il s'agisse de grandes métropoles ou de centres urbains secondaires à vocation régionale, qu'il s'agisse d'en accélérer ou d'en freiner le développement -

ne peut être considéré en soi. Il dépend des options globales faites par chaque gouvernement concernant l'avenir du pays qu'il dirige. Les études sociologiques récentes insistent d'ailleurs de plus en plus fréquemment sur l'impossibilité d'interpréter les faits urbains sans les replacer dans le contexte plus large d'une situation de changement socio-culturel intéressant non seulement la ville, mais la région ou le pays dont elle est le centre.

- i) L'intensité des relations entre villes et campagnes a été, à maintes reprises soulignée. L'instabilité même de nombreux citadins fait qu'ils continuent à jouer un rôle économique et social dans leur village d'origine. Nombreux sont ceux qui, au moins dans une première phase, ont une double activité. Les éléments les plus stabilisés de la population urbaine sont eux-mêmes rarement coupés de la région rurale d'où ils sont issus : des réseaux de relations sociales et d'entraide persistent et sont souvent soigneusement entretenus. La ville a d'autre part parmi ses fonctions celle de desservir la campagne : par les produits qu'elle diffuse, par ceux qu'elle en retire, et enfin par les spécialistes et les responsables qu'elle forme dans ses institutions d'enseignement.
- ii) La ville, et surtout la grande ville, constitue un point privilégié de contact avec les influences extérieures. Elle apparaît comme un centre de diffusion des modèles socio-culturels nouveaux qu'elle élabore, à partir de matériaux autochtones et de matériaux étrangers. Cette diffusion s'effectue à différents niveaux; elle est consciente au niveau des élites modernistes, elle est en grande partie inconsciente au niveau de la masse des citadins temporaires qui reviennent périodiquement à leur village d'origine. Souvent elle se réalise, non pas directement de la grande ville aux campagnes, mais par l'intermédiaire des villes de moyenne et de faible importance. Il est donc essentiel de considérer non pas des centres urbains séparés les uns des autres,

mais un réseau urbain, qui fournit, dans un sens des relais
aux migrations vers les métropoles, dans l'autre sens des
relais à la diffusion de modèles socio-culturels nouveaux.

iii) On a souvent insisté sur les fait de destructuration et
de désorganisation sociales qui caractérisent la ville. Il
est exact que les cadres sociaux traditionnels ne peuvent que
très partiellement s'y maintenir. Mais il convient de rappeler
que, dans nombres de cas, c'est l'ensemble du pays qui révèle
de tels faits, même s'ils y sont moins accentués. Ce sont
fréquemment la désorganisation sociale, les déséquilibres, les
tensions entre éléments traditonalistes et éléments à tendances
modernistes dans les campagnes, qui constituent l'un des facteurs
essentiels du déclenchement des mouvements migratoires dirigés
vers les centres urbains. Il faut rejeter l'image d'individus
quittant un milieu social harmonieusement intégré pour trouver
seulement en ville les difficultés d'adaptation à une situation
de changement. Celles-ci caractérisent, sous des formes diverses,
les zones rurales aussi bien que les zones urbaines.

21 c) Ainsi, la ville ne doit pas être définie seulement comme le lieu
où les problèmes d'adaptation à un monde nouveau sont les plus intenses.
Elle est aussi bien le lieu où ces problèmes peuvent trouver partiellement
leur solution même si, dans une période de transition, les aspects négatifs
du changement semblent les plus visibles. La ville aide un nouveau type
d'homme à prendre forme et à se stabiliser; celui-ci, dans une première
phase, se définit sans doute plus par ses aspirations que par ses
qualifications. L'action des responsables en matière d'urbanisation doit
être de lui permettre de satisfaire au moins les plus essentielles de ces
aspirations. Il faut noter d'ailleurs qu'une action concertée visant à
la transformation des comportements et des coutumes peut souvent
s'exercer plus aisément en ville, à cause de la concentration même du
peuplement. Les efforts dirigés vers la formation d'un type nouveau de
citoyen peuvent manifester d'abord leur efficacité en s'appliquant à

la stabilisation et à la formation du citoyen. L'utilisation de celui-ci comme éducateur des masses rurales a déjà été mise en application par certains gouvernements africains, et envisagée par d'autres.

21 d) La ville n'est pas cette "société maudite" où les processus de dégradation sociale et culturelle seraient seuls à l'oeuvre - image que les premiers observateurs tendaient à fixer. Elle est un milieu privilégié où, malgré des difficultés et des déséquilibres qu'il ne s'agit pas de minimiser, une action de contrôle et d'orientation des changements sociaux, économiques, politiques, peut s'exercer avec la plus grande efficacité. Il faut rappeler que les citoyens eux-mêmes, spontanément, s'efforcent de se créer de nouveaux cadres de vie sociale que l'action à l'instant mentionnée peut éventuellement utiliser à son bénéfice. Mais la condition de cette efficacité est de considérer les villes non pas seulement en elles-mêmes, mais comme des centres moteurs de la transformation globale d'un pays. On peut par commodité parler de "planification urbaine"; en fait celle-ci ne doit être, sous peine de perdre une grande part de sa signification, qu'un aspect de la planification nationale.

21 e) Aucun des aspects des changements que connaissent les milieux urbains ne peut être étudié ni interprété séparément. Aucun plan d'action ne peut non plus être élaboré et mis en application sans qu'il soit tenu compte des interrelations entre les faits sociaux, les faits économiques, les faits politiques, etc. Qu'il s'agisse de réalisation dans les domaines de l'habitat, ou l'amélioration des conditions sanitaires, ou de l'éducation populaire, ou de l'enseignement, ou dans tout autre domaine, rien ne peut être entrepris avec des chances raisonnables de réussite sans que la situation globale de la ville ait été prise en considération; et, dans tous les cas, l'utilisation, par les administrateurs municipaux et les spécialistes auxquels ils ont recours, des données de la recherche démographique, sociologique, économique, apparaît indispensable. Il est essentiel d'autre part que les administrations municipales soient en liaison étroite avec les autorités gouvernementales et les coordonnent de tous les organismes chargés de telle ou telle action spécifique dans le cadre de la ville. Les efforts d'amélioration de vie urbaine ne sont pleinement efficaces que s'ils constituent un tout cohérent.